

annexion nouvelle accroître l'élément qui devait les submerger un jour. La Russie et la Prusse n'avaient aucun intérêt à laisser leur alliée élargir ses frontières et augmenter son armée de populations belliqueuses. Depuis 1874 on vit l'Autriche prendre tour à tour les mesures les plus contradictoires ; tantôt elle laissait impunément les Turcs violer son territoire et ravager les frontières de la Croatie, tantôt elle leur interdisait de débarquer dans l'enclave de Klek des armes et des troupes. A Constantinople, son ambassadeur, d'accord avec le général Ignatiev, engageait la Porte à accomplir ces fameuses réformes qu'elle promet toujours et qu'elle n'exécute jamais. Les diplomates qui les recommandaient savaient parfaitement qu'elles étaient irréalisables. En janvier 1876, une note de M. Andrassy résuma les vœux de l'Europe civilisée. La conférence réunie à Constantinople (23 décembre 1876) n'aboutit qu'à démontrer une fois de plus l'impuissance de la diplomatie et l'incorrigible opiniâtreté de la Porte. Évidemment les difficultés pendantes ne pouvaient être tranchées qu'avec l'épée. La déclaration de guerre faite à la Turquie par les principautés de Serbie et de Monténégro accrut encore les embarras de l'Autriche-Hongrie. Les Slaves demandaient que la monarchie entrât en campagne et suivaient avec une attention fébrile les phases d'une lutte héroïque, mais fatalement inégale. Les Hongrois ne négligeaient aucune occasion de faire éclater leur haine pour les Serbes et leurs sympathies pour les Ottomans. Une souscription fut ouverte à Pesth pour offrir un sabre d'honneur à Abdul-Kérim pacha qui venait de remporter sur les Serbes la victoire de Djunis. Une députation magyare se rendit à Constantinople pour échanger avec les fonctionnaires et les *softas* (étudiants musulmans) des manifestations d'amitié enthousiaste. Le général Klapka, l'ancien défenseur de Komarom, le même qui naguère avait offert son épée à la Prusse contre l'Autriche, mit son expérience militaire au service de la Porte. Un peu plus tard les *softas* vinrent à Pesth rendre à leurs frères magyars la visite qu'ils en avaient reçue. Le sultan, pour témoigner sa gratitude aux Hongrois, renvoya à l'empereur-roi quelques